

#Findumonde

Écrit par Tara O'Brien et Tristan Bera

Scène 1 :

les personnages qui ne sont pas dans la scène rentrent dans le théâtre par les côtés de la salle et s'installent dans le public. Ceux qui se connaissent rentrent en même temps et s'installent ensemble.

La présentatrice rentre côté jardin et se place sur l'avant scène côté jardin, face au public.

Présentatrice : Après cette courte pause je vous propose de reprendre notre présentation. Nous avons vu les différentes formes de fin du monde selon les civilisations, mais il nous en reste une dernière à voir. Cette civilisation est celle des Aztèques. Ce peuple d'Amérique Centrale pensait que la fin du monde pouvait se produire n'importe quand. Pour éviter qu'elle arrive les Aztèques sacrifiaient l'un des leurs.

Le peuple des Aztèques rentre côté cour en poussant et tirant la sacrifiée qui hurle. Le prêtre rentre sur la scène côté Jardin. La foule s'approche du prêtre. Ce dernier donne un verre que Hana boit. Elle se calme immédiatement et sourit bêtement.

Présentatrice : Les sacrifices se déroulaient quand le soleil disparaissait. *(Le soleil rentre côté cour et traverse la scène pour disparaître côté jardin. Quand il a disparu, la lune apparaît côté Jardin).* Le grand prêtre droguait la sacrifiée pour que celle-ci ne s'enfuit pas. Ensuite il allongeait la sacrifiée sur l'autel *(La sacrifiée est allongée sur l'autel)*, et commençait le rituel.

Le prêtre commence à dire des paroles rituelles. Puis il lève son couteau.

Présentatrice : Le rituel était simple. Le grand Prêtre arrachait le cœur du sacrifié et le présentait à leur dieu : le bébé cannibale !

Le prêtre plonge le couteau dans le corps de la sacrifiée et en retire le cœur. Apparaît alors le Bébé cannibale, qui pleure. Elle prend le cœur, le dévore et commence à rire. Les Aztèques sautent de joie.

Présentatrice : Lorsque le bébé cannibale était rassasié, il disparaissait, et les Aztèques pouvaient dormir tranquille.

Les Aztèques repartent côté cour en portant le cadavre du sacrifié. Le grand prêtre sort côté jardin.

Présentatrice : C'est ainsi que se passaient les sacrifices chez les Aztèques. Une dernière légende existait : les Aztèques pensaient que si les sacrifices n'étaient plus accomplis, la fin du monde arriverait le 16 Juin 2014. Mais bien que la civilisation aztèque ait disparu depuis plusieurs siècles, vous n'avez pas à vous inquiéter, cela n'arrivera pas. Merci d'être venu écouter cette présentation. Bonne soirée.

Fin de la scène 1.

scène 2 :

Un bureau au milieu de la scène. L'Employé est assis face au public. Il est habillé de façon très stricte, les cheveux plaqués, de grandes taches de transpiration sont visibles autour des aisselles sur sa chemise bleu clair. Il parlera d'une voix monocorde pendant toute la scène jusqu'à ce qu'il quitte son emploi.

Employé : Bonjour je m'appelle Léo mon numéro d'agent est le 01-002 comment puis-je vous aider ? Très bien... Veuillez patienter quelques instants je vais transférer votre appel à mon collègue. Merci.

Bonjour je m'appelle Léo mon numéro d'agent est le 01-002 comment puis-je vous aider ? Très bien... Veuillez patienter quelques instants je vais transférer votre appel à mon collègue. Merci.

Bonjour...

Le patron rentre côté cour et tape du pied sur le sol pendant que l'employé parle.

...Je m'appelle Léo mon numéro d'agent est le 01-002 comment puis-je vous aider ? Très bien... Veuillez patienter quelques instants je vais transférer votre appel à mon collègue. Merci.

Le patron s'approche de l'employé et lui parle violemment en lui donnant de petites tapes sur le crâne.

Patron : Employé 01-002, votre dernière pause a été prise 43 secondes trop tôt aujourd'hui. Et c'est quoi ce bureau !? les crayons doivent être à TROIS ! centimètres du bord. Pas deux et demi ou trois et demi. TROIS !

Employé : Pardon patron mais...

Le patron lui coupe la parole avec un tic nerveux et impatient de la tête et roule les yeux.

Patron : J'veux pas l'savoir ! Y a des règles et faut les suivre ! Vous êtes comme ma fille ! Aucune ambition ! Aucune volonté ! Au-cun res-pect !

Le patron repart côté cour. L'employé reste seul face au public. Il lui parle directement.

Employé : Si vous avez l'impression que je déteste ma vie, vous avez raison. Mon patron est un sale con. Et les clients aussi. Tout dans ma vie est purement et simplement de la merde. Mais... il

faut manger non. Mais avec un bac en arts vous savez, on fait avec ce qu'on trouve. Vous vous demandez peut-être...

Le patron apparait côté cour et le surveille en tapant du pied sur le sol. Après une dizaine de secondes il disparaît dans les coulisses.

Je disais donc. Vous vous demandez peut-être ce qui me motive pour continuer de vivre. Et bien, c'est ma passion pour les fleurs. J'ai toujours voulu vivre au milieu des fleurs. Si j'avais le choix, je passerais des heures à respirer le doux parfum des roses, à les regarder pousser, les admirer, en faire des bouquets. J'aimerais...

Le patron revient, Karl s'immobilise et fait semblant de travailler. Le patron tourne autour de Karl, observe avec attention son bureau, cherche quelque chose pour lui crier dessus. Il ne trouve rien, repart côté cour.

Employé : j'aimerais tellement pouvoir travailler dans une boutique de fleurs. Avoir mon propre magasin. Rencontrer et parler avec des personnes intéressantes qui ne me parlent pas toute la journée de leurs petits problèmes ! Oh oui comme ça serait le paradis.

Le patron revient et lui plaque la tête sur son bureau.

Patron : c'est pas bientôt fini de parler pour ne rien dire ? Au travail ! (Il sort côté cour en parlant pour lui-même) exactement comme ma fille. (continue de marcher en marmonnant).

L'Employé recommence à travailler en silence quand tout à coup la radio se fait entendre.

Présentatrice radio : Nouvelle de dernière minute : d'après de très sérieuses études scientifiques, nous avons découvert que la théorie des Aztèques concernant la fin du monde a été vérifiée. La fin du monde est donc prévue dans trois heures. La météo pour demain : pluie de comètes et de boules de feu.

Employé : Quoi... ? la fin du monde est pour ce soir ? J'aurais passé toute ma vie dans ce bureau pour rien ? Il est temps de changer ça. Patron !

Patron : Mais... mais... mais qu'est-ce que...

Employé (*s'approche de son patron et lui met sa main sur son épaule*) : Tu sais patron, tu t'es vraiment mal comporté avec moi, mais je ne t'en veux pas. Je suis sûr que dans le fond, tu es une bonne personne, et puisque c'est la fin du monde, je pense que c'est le moment ou jamais de te réconcilier avec ta fille. Adieu.

L'employé sur côté jardin. Le patron regarde le public et se dirige vers lui pour lui parler. Pendant qu'il parle au public, les blocs avec une table, une chaise et un téléphone sont apportés sur la scène de chaque côté.

Scène 3 :

Patron : Quoi ? qu'est-ce qu'il vient de dire ? la fin du monde est aujourd'hui ? Mais... mais je n'avais pas prévu ça... Ma fille. Ma fille... quand est-ce que je lui ai parlé la dernière fois ? Je ne me souviens plus. Et depuis quand je ne l'ai pas vu ? Mon dieu... Mon dieu mais qu'ai-je fait ? Je ne peux pas... Je dois lui parler.

Le patron se dirige vers la table côté Jardin et s'y installe.

Patron : Allô ? Allô ! Passez-moi ma fille s'il-vous-plaît. Elle s'appelle Frédérique Douillard. Oui... oui j'attends.

Pendant que le patron attend d'être mis en relation avec sa fille. La fille apparaît côté cour, son téléphone cellulaire à la main.

Fille : Mais non j'ai déjà regardé ici aussi ! Tu es sûr que ce n'est pas toi qui l'as pris en partant ? *(pause)*. Non, j'ai regardé là aussi. Où ça ? Attend je vais voir. *(La fille sort côté cour, reste absente quelques secondes puis revient)*. Non il est pas dans le four. Où ? Attend je vais voir. *(Elle ressort, reste absente encore quelques secondes puis revient)*. Non, il n'est pas dans le frigidaire non plus. Mais où est-ce qu'il peut être ?! Quoi ? Où ? Ah oui, peut-être. Je vais voir ! *(La fille sort côté cour, attend deux secondes, hurle de joie et revient sur la scène, le bol de la cafetière dans la main)* Il était dans la cafetière ! C'est bon ! J'vais pouvoir aller travailler !

La fille raccroche. Elle met son permis dans sa poche, prend son sac et s'apprête à sortir quand la radio se fait entendre.

Présentatrice Télé : Nouvelle de dernière minute : d'après de très sérieuses études scientifiques, nous avons découvert que la théorie des Aztèques concernant la fin du monde a été vérifiée. La fin du monde est donc prévue dans trois heures. La météo pour demain : pluie de comètes et de boules de feu.

Fille : Comment ? La fin du monde ? Bon... au moins je ne vais pas avoir besoin de chercher mon porte-feuilles. *(Elle s'assoit dans son fauteuil ou sur sa chaise)*. Je vais pouvoir me reposer un peu. *(elle soupire, la tête en arrière, puis elle redresse la tête, regarde le public)*. C'est étrange. Pour la première fois depuis des mois je n'ai rien à faire. Je pensais aimer ça, mais en fait non. Je suis seule et je n'aime pas ça. Je devrais appeler mes amis. Ou mon père. Il ne m'a jamais aimé, mais je devrais peut-être l'appeler.

Le téléphone sonne. Elle s'approche, prend le téléphone. La lumière revient sur le patron.

Patron : Euh... allô ?

Fille : Allô oui ?

Patron : Oui euh... bonjour.

Fille : Bonjour. Qui êtes-vous ?

Patron (*s'énerve*) : Qui je suis ? Tu ne pourrais... ! (*il respire, se calme*). C'est moi Frédérique.

Fille : Papa... c'est toi ?

Patron : Oui c'est moi.

Patron et fille (*en même temps*) : Je voulais te...

Patron : toi d'abord.

Fille : Non, c'est toi qui m'appelles, vas-y.

Patron : D'accord. En fait, je ne sais pas vraiment ce que je peux dire. Je voulais juste t'appeler et...

Fille (*après un temps*) : Et... ?

Patron (*un peu brusque*) : Et t'appeler c'est tout !

Fille (*se moque un peu*) : m'appeler ? Tu voulais juste m'appeler et ne rien dire...

Patron : Ne me parle pas comme ça !

Fille : Et bien parle alors !

Silence gêné entre les deux. Dure cinq secondes.

Fille : Pardon papa.

Patron : Non c'est moi qui te demande pardon. Je n'aurais jamais dû réagir comme ça.

Fille : Ce n'est pas grave.

Patron : Mais si c'est grave ! Je voulais tellement avoir un fils que je n'ai pas compris la chance que j'avais d'avoir une fille ! Je voulais avoir un fils pour moi. Et j'ai tout gâché !

Fille : Papa...

Patron : Pardon Frédérique. Pardon. Pardon...

Le patron sanglote.

Fille : Papa... moi aussi je suis désolée. Je n'aurais pas dû agir comme je l'ai fait. Je n'ai pas été assez patiente avec toi. Tu as tellement fait pour moi et je ne t'ai jamais dit merci.

Patron : C'était mon devoir de père de faire ça.

Fille : Et c'était mon devoir de fille de te dire merci.

Silence des deux personnages. On entend au loin des personnes en train de s'engueuler.

Patron : Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Fille : C'est mes voisins. Ils sont toujours en train de s'engueuler.

Patron : et tu entends ça tous les jours ?

Fille : Oui, mais parfois je les oublie. Et puis je ne suis pas souvent chez moi.

Silence de quelques secondes.

Patron : Et sinon qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Fille : Je ne sais pas. Je pensais appeler mes amies. Les voir une dernière fois, mais je ne sais pas. Je ne sais plus. (*Silence de trois secondes*). Et toi ?

Patron : Je ne sais pas...

Fille : Je peux passer te voir si tu le veux.

Patron : Oui... Ça serait bien.

Fille : J'arrive alors.

La fille raccroche son téléphone. Elle s'apprête à sortir mais hésite. Soudain, son téléphone sonne de nouveau.

Patron : Et mon adresse ! Tu ne peux pas attendre un peu et réfléchir au lieu de toujours courir partout ! Mais qu'est-ce que... !

Fille : Papa !!

Patron : ... Pardon... J'habite toujours au même endroit.

Fille : Merci.

Les deux personnages raccrochent. La fille sort côté cour, le Patron sort côté jardin.

Scène 4 :

Tout le monde est dans la cuisine. Les grands-parents sont à la table, les parents sont debout. L'enfant est sur l'avant scène en train de jouer avec ses jouets. La télévision est sur scène.

Le père : Et il n'y a toujours pas de beurre ! Mais tu ne peux pas réfléchir deux secondes quand tu fais les courses ?! C'est pas compliqué !

La mère : Je ne peux pas penser à tout non plus ! Tu pourrais faire des choses toi aussi !

Le père : Quoi ?! Tu dis que je ne fais rien?!

La mère : Exactement ! C'est toujours moi qui dois faire les courses après le travail, et je dois aller chercher Maxime à l'école, et je dois rentrer pour m'occuper de papi et mamie, les emmener à leur club de bridge, et je dois revenir me changer pour mes réunions du soir ! Toi tu fais quoi ?! RIEN !

Le père : Comment ça je ne fais rien ! Et qui emmène papi et mamie et Maxime au parc toutes les fins de semaines, qui conduit Maxime à ses matchs de soccer, et qui se lève tous les matins avant tout le monde pour préparer les déjeuners hein !?

Grand-père : Je ne sais vraiment pas où ils ont appris à se crier dessus comme ça...

Grand-mère : Tu devrais regarder dans un miroir tu comprendrais.

Grand-père : Pourquoi tu dis ça ?! C'est toi qui es tout le temps en train de tout critiquer !

Grand-mère : Et toi t'as encore ronflé toute la nuit !

Grand-père : Embrasse mes fesses !

Grand-mère : Ah bah c'est un travail pour la semaine j'ai intérêt à commencer tout de suite.

Le père : Et je ne parle pas de tout ce que je fais le soir pour que tu puisses sortir avec tes amies.

La mère : Ah tu me fais chier j'avais aller te le chercher ton beurre !

La mère sort de la scène côté jardin (passe par la porte). Le père est tout seul avec les grands-parents et le fils. Il s'assoit lourdement sur la chaise et continue de grogner, quand la radio se fait entendre.

Annoncesur radio : Nouvelle de dernière minute : d'après de très sérieuses études scientifiques, nous avons découvert que la théorie des Aztèques concernant la fin du monde a été vérifiée. La fin du monde est donc prévue dans trois heures. La météo pour demain : pluie de comètes et de boules de feu.

Tout le monde s'immobilise dans la pièce. Après cinq secondes le petit garçon saute de joie.

Garçon : Ouais pas d'école demain !

Le père : Non... Ce n'est pas possible.

Grand-mère : ah bah si c'est la radio qui l'a dit c'est qu'il est vrai !

Le père : Mais... Et Maxime ? Quel va être son avenir ? Il ne va pas savoir ce que c'est que de grandir, ce que ça fait que d'aimer. Aimer... Pourquoi est-ce que j'ai été aussi bête !? Je viens encore de me fâcher avec Bénédicte et nous allons mourir dans quelques heures... Pourtant je l'aime ! Je l'aime tellement ! Je dois lui montrer à quel point je l'aime. Papi, Mamie, surveillez Maxime, je reviens !

Le père sort de la scène par la porte.

Grand-père : Tu sais quoi Georgette, même si on passe notre temps à se crier dessus, je t'aime.

Grand-mère : J'espère bien, depuis le temps qu'on est ensemble ça m'embêterait bien que tu me dises que tu ne m'aimes pas.

Grand-père : Non mais... Ce que je veux dire, c'est que c'est nous qui sommes les plus chanceux. Nous on s'est rencontré, et on sait qu'on s'aime même si on est parfois désagréables l'un avec l'autre. Le petit Maxime ne connaîtra jamais ça lui.

Grand-mère : C'est vrai... Nous on sait qu'on a été jeunes, alors que lui ne saura jamais ce que c'est que d'être vieux. C'est ça l'avantage avec le temps qui passe : même si des mauvaises choses se passent, on sait ce qu'on vit.

Grand-père : Exactement. Nos petites batailles sont la preuve qu'on connaît l'autre et qu'on s'aime.

Noir, transition de scène.

L'ancien employé est dans sa petite échoppe entouré de fleurs. Il sourit et fredonne. Le père arrive côté jardin et vient directement se placer à côté du fleuriste.

L'employé : Bonjour monsieur, et bon dernier jour !

Le père : Euh... Oui bon dernier jour à vous aussi. Comment ça se fait que vous êtes aussi heureux ?

L'employé : Parce que la vie est belle. Pour la première fois de ma vie je vis enfin. Je faisais un travail que je détestais pour gagner de l'argent dont je n'avais même pas besoin. Je vais mourir ce soir, mais au moins en attendant je fais ce que j'aime, entouré de fleurs, et je donne de l'espoir à tout le monde.

Le père : Vous êtes... Apaisant. Est-ce que vous pouvez m'aider ? Je me suis encore fâché avec ma femme pour rien. Je l'aime mais je ne lui dis pas assez souvent. Pour ce dernier soir ensemble, je voudrais lui offrir des fleurs et qu'elle sache que je l'aime.

L'employé : Pour ça, rien de mieux que des roses !

L'employé se retourne, prend un bouquet sur le mur et le tend au père.

L'Employé : Voilà, et n'oubliez pas de donner ces fleurs avec votre cœur.

Le père : Je n'oublierai pas.

À ce moment, la mère apparaît côté jardin avec un sac. Quand elle voit son mari, elle court vers lui.

La mère : David ! Tu as entendu ! C'est la fin du monde ! Qu'est-ce que tu fais dehors ?! Il faut qu'on rentre et vite !

Le père : Je sais, c'est pour ça que je dois te dire quelque chose.

La mère : Ça ne peut pas attendre qu'on soit chez nous ? Je suis toujours fâchée contre toi.

Le père : Oui je sais, et c'est pour ça que je dois te le dire maintenant.

Le père met un genou à terre et tend le bouquet à la Mère.

Le père : Bénédicte, le premier jour où je t'ai vue, j'ai tout de suite su que tu étais la femme de ma vie, que jamais je n'aimerai une autre personne autant que je t'aime toi. *(La mère veut faire un geste mais le Père l'en empêche)*. Non, attend que j'aie fini. Tu es celle que j'aime, mais tu es plus que cela, tu es ma lumière, celle qui m'aide à avancer dans la vie. Sans toi je n'aurais été qu'une ombre. Grâce à toi je sais que je vis. Et même si parfois je donne l'impression que je suis fâché contre toi, n'oublie jamais que tu es celle qui m'a donné mon souffle.

La mère : Oh... David... Moi aussi je te présente mes excuses ! Je sais que parfois je ne suis pas agréable, mais ce n'est jamais à cause de toi. Le matin quand je me réveille et que tu dors encore je te regarde et je souris, car je me rends compte de ce que je vis grâce à toi. Tous les jours quand je rentre du travail je souris car je sais que je vais te voir, et même si parfois on se dispute, je sais que cela ne durera pas. Parce que tu n'es pas seulement mon mari, tu es aussi mon meilleur ami.

Le père et la mère se prennent dans les bras. Le père offre les fleurs à la mère qui les sent et sourit. Puis ils se prennent la main et sortent de la scène côté cour.

L'employé *(les regarde partir, puis regarde le public)* : Encore des personnes heureuses.

Scène 5, première partie :

Une femme sportive rentre sur scène côté jardin, habillée en tenue de sport. Elle fait le tour de la scène puis s'arrête sur le devant de la scène. Au centre de la scène se trouve une affiche pour de la crème glacée.

La sportive : Aaaaaah ! Ça fait du bien. Donc... *(Elle sort un petit carnet de sa poche arrière)* : douze kilomètres de course, c'est fait. *(Elle range son carnet, va sur l'avant-scène côté jardin et commence à faire ses étirements. Elle aperçoit l'affiche)*. Oh...mon...dieu. Ils ont de la crème glacée au gâteau-au-fromage... Non... je ne peux pas justifier ça. Ça sera mieux si je mettais cet argent dans mes RÉERS pour pouvoir en profiter durant ma retraite. Et de toute façon je n'ai pas fini ma purée de chou frisé. *(Elle reprend ses étirements pendant quelques secondes, puis s'arrête et regarde sa montre)*. Il est bientôt trois heures trente, c'est parfait. J'ai juste le temps de me rendre à la soupe populaire pour donner à manger aux pauvres du quartier.

À ce moment, un mendiant rentre sur scène côté cour. Il est mal habillé, traîne des pieds, à l'air triste.

La sportive : Oh, bonjour Marc. Comment vas-tu ?

Le Mendiant (*qui tousse*): Je ne sais pas. Je pense que je suis malade.

La sportive : Mon pauvre ami. Il ne faut pas rester dehors si tu es malade. Viens à la soupe populaire ce soir et on te donnera de nouveaux habits et des nouvelles chaussures.

Le Mendiant : Merci. Merci beaucoup.

La sportive : Et prend cet argent aussi et va t'acheter à manger dès maintenant. Il faut que tu manges bien ou tu ne guériras pas.

Le Mendiant : Merci, tu es si gentille. Mais... qu'est-ce que tu as au bras ?

La sportive : Ça ? (*Elle montre son coude*) Ce n'est rien. J'ai donné mon sang aujourd'hui, comme tous les lundis.

Le Mendiant : Ça a dû faire mal non ?

La sportive : Non, pas vraiment. Enfin si un peu, mais ce n'est rien comparé au rein que j'ai donné à ma tante au mois de février.

Le Mendiant : Tu es vraiment si gentille.

(Le mendiant se dirige vers le jardin)

La sportive : Et n'oublie pas de venir ce soir.

Le Mendiant : J'y serai. Surtout que c'est notre dernier soir, c'est important d'être avec d'autres personnes.

La sportive : Comment ça notre dernier soir ?

Le Mendiant : Tu n'as pas entendu ? C'est la fin du monde ce soir.

Le mendiant sort côté jardin, la sportive reste immobile. Elle regarde le public, regarde sa purée au chou, la laisse tomber. Regarde de nouveau le public avec un regard stupéfié, puis sort côté jardin, d'un air déterminé.

Scène 6, première partie :

La femme politique entre sur la scène du côté jardin et vient se placer devant le public. Elle parlera au public pendant toute sa scène.

Femme politique : Vous avez entendu ? C'est la fin du monde ce soir. Je sais que ça peut être apeurant de penser que nous allons tous mourir, qu'il n'y aura plus de personne sur cette planète quand le soleil se lèvera demain matin, mais ce n'est pas important. Nous devons tous passer les dernières heures qui nous reste dans le calme. Nous ne devons pas céder à la panique.

Elle se tait, réfléchit en silence.

Femme politique : C'est quand même bizarre de penser ça. Ça nous fait nous poser plein de questions. Par exemple : à quoi a servi ma vie ? Ou alors qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Qu'est-ce que je pourrais changer pour ne rien regretter ?

Elle réfléchit encore quelques secondes.

Femme politique : C'est quoi la chose la plus importante de toutes ? Ce n'est pas l'argent, ça c'est sûr. Le travail ? Noooooon. Peut-être l'amour ? Mais l'amour est basé sur la vérité. En fait le plus important dans toute notre vie c'est la vérité. C'est de dire la vérité. Moi, je n'ai pas souvent dit la vérité.

Noir, fin de la première partie de la scène.

Scène 7, première partie :

La loubard est sur la scène, en train d'observer aux alentours. Elle sort un couteau, un pistolet, regarde partout avec un regard méchant. Une personne passe avec un chien en laisse (peluche). Elle passe à côté de Jessica, Jessica donne un immense coup de pied dans le chien qui part dans le public. Elle rit très fort tandis que la personne qui promenait le chien part en pleurant. Puis elle regarde côté jardin et aperçoit Taylor, se frotte les mains. Taylor traverse la scène de côté cour à côté jardin, quand il arrive à côté de Jessica, cette dernière lui vole son porte-feuilles.

Passant : hey ! Rends-moi mon porte-feuilles !

Loubard : Hein quoi j'ai rien fait moi.

Passant : ne ment pas je t'ai vue le faire ! Rends-le-moi tout de suite !

Loubard (*intimidante*) : ou alors quoi !? T'as un problème ! Tu veux te battre !?

Passant : Non, je veux juste mon porte-feuilles !

Loubard (*de plus en plus provocante*) : Vas-y viens ! Viens ! Viens le chercher !

Passant (*souffle fort*) : et bien tu sais quoi, je m'en fiche tu peux le garder, j'avais pas en avoir besoin, parce que c'est la fin du monde ce soir et je vais aller au paradis ! Et toi tu vas aller en enfer ! Amuse-toi bien en enfer !

Passant sort côté Jardin. la Loubard est tétanisée par cette nouvelle. Les lumières s'éteignent, lumière sur la Loubard qui commence à se repentir et à pleurer.

Loubard : Quoi ? La fin du monde ? Mais... Il a raison ! Je pensais que j'allait avoir plus de temps pour être mauvaise et pouvoir me faire pardonner plus tard mais si c'est la fin du monde je vais aller en enfer ! Il faut que je fasse quelque chose et vite ! Il me reste encore du temps !

(Les lumières se rallument, elle se lève et part côté cour d'un air déterminé).

Scène 5, deuxième partie :

(La sportive sur son sofa, côté jardin, avec une chemise très sale, un gâteau sur les genoux, le mange intensément, toujours dans ses habits de sport, regarde la télévision côté cour, sort une immense bouteille de bière. Elle sort un magazine pornographique et commence à le lire en faisant de grands yeux, elle le tourne dans tous les sens, fait des expressions de visages bizarres à chaque page. Tape dans la caisse de bières qui se trouve à ses pieds pour vérifier qu'elle est vide. Boit le reste de bière qui se trouve dans la grosse bouteille, lâche un rôt très puissant et jette la bouteille au sol. La télévision diffuse des annonces publicitaires).

Annonceur télé : Et juste pour vous mesdames et messieurs : voici ce superbe costume de dinosaure ! Avec ce superbe costume de dinosaure vous allez pouvoir épater vos amis et faire peur aux chats de vos voisins ! N'hésitez plus ! Achetez ce superbe costume de dinosaure maintenant et nous vous le vendons pour la modique somme de 359.99\$. Appelez-nous tout de suite au 555-0102 !

La sportive : Oh ça c'est magique ! Je le veux je le veux !

Elle prend son téléphone et appelle le numéro.

La sportive : Je veux dix costumes de dinosaure ! Mon numéro de carte et le 75.92.79.56.

Elle écoute quelques secondes, puis elle raccroche le téléphone.

La sportive : Youpiiiiiiii !!!

Annonceur télé : Et maintenant voici notre tout nouvel objet incroyable ! Leeeeeee papier bruuuun ! Regardez cette table ! Cette table est sale très très sale ! Vous pensez que vous ne pourrez jamais la nettoyer que vous allez devoir la jeter mais non ! Regardez ce que le papier

brun peut faire. Le papier normal se déchire et n'absorbe rien alors qu'avec le papier brun un deux trois hop c'est fini c'est magique ! Achetez notre papier brun dès maintenant et profitez d'une réduction In-croy-ya-ble ! Pas un pas deux pas trois mais douze rouleaux oui vous avez bien entendu douze rouleaux de papier brun pour la modique somme de 159 dollars et 17 sous ! Appelez-nous au 555-0103!

La sportive ! Mais c'est malaaaaaaade ! Je veux je veux je veux !

La sportive prend son téléphone, compose le numéro.

La sportive : Je veux trente rouleaux de papier brun ! Mon numéro de carte de VISA est le 75.92.79.56. *(Elle saute sur son sofa pendant qu'elle parle)* Oui ! Oui ! Oui ! Oui ! Du papier brun !

On sonne à la porte. Elle court côté cour, sort dans les coulisses, revient avec la livreuse qui porte un énorme sac dans les mains. La sportive danse en allant vers son sofa. Elle saute dans son sofa, prend le sac des mains de la livreuse, sort un gros paquet de cigarettes du sac, sort une cigarette et commence à la fumer, puis elle sort une bouteille d'alcool du sac, la débouche et commence à boire.

La sportive : Aaaaaaaaah ! Ça c'est la vraie vie. Fini de se priver !

La livreuse : Euh... Est-ce que je peux avoir l'argent s'il-vous-plaît ?

La sportive : Mais oui ! Tiens prends prends prends ! *(Elle donne beaucoup d'argent à la livreuse)* Mais reste donc ! Ça ne sert à rien de travailler ! Ça sert à rien d'aider les autres ! C'est la fin du monde il faut faire la fête !

La livreuse : Mais... Et mon patron ?

La sportive : Ton patron on s'en moque reste avec moi ! Il faut faire la fête ! Il faut vivre avant de mourir ! Aller danse avec moi !

La sportive se lève et commence à danser, à agiter les bras. La livreuse hésite quelques secondes puis commence à danser elle aussi !

La livreuse : Mais... Et si ce n'était pas la fin du monde ? Et si c'était une erreur !

La sportive : Mais noooooon ! C'est l'apocalypse ! C'est la fête ! Il faut que tu boives !

La sportive tend la bouteille d'alcool à la livreuse qui la prend et commence à boire et à hurler de joie. Elles recommencent à danser de plus belle. Noir, fin de la scène.

Scène 6, deuxième partie :

La Femme politique rentre sur scène et parle directement au public.

Femme politique : Vous savez, une fois j'ai volé des stylos à mon travail. J'avais jamais dit ça à personne, mais maintenant vous connaissez la vérité. Et une fois, j'ai tellement ri en regardant un film que je me suis pissée dessus ! Et quand je suis en voiture je ne laisse jamais les piétons passer. Je fais semblant que je ne les vois pas et je fonce à toute vitesse ! Et un jour, je suis allé au cinéma, et j'avais fait une boîte de faux vomi, et quand la salle était pleine j'ai fait un bruit dégueulasse : Beeeeeeeeuuaaaarg (imitation de la personne qui vomit, à faire trois fois). Puis j'ai jeté la bouteille de faux vomi dans la salle, et là, ça a été horrible ! Tout le monde a commencé à vomir les uns sur les autres ! De toute ma vie j'ai jamais autant regretté ce que j'avais fait !

Noir

Scène 7, deuxième partie :

La Loubard entre sur scène côté jardin, elle ouvre grand les yeux tandis qu'elle observe l'église dans laquelle elle vient de rentrer. Elle regarde pendant cinq-dix secondes avant que le prêtre ne vienne à sa rencontre.

Prêtre : Bonjour ma fille, que puis-je pour vous ?

Loubard (*se jette à ses pieds*) : Mon père aidez-moi ! Je veux être bonne ! Je veux aller au paradis !

Prêtre : Pourquoi n'iriez-vous pas au paradis ma fille !

Loubard : Parce que j'ai été une connasse !

Prêtre : Mais pourquoi dites-vous cela ma fille ?

Loubard : parce que c'est vrai ! J'ai frappé des hommes ! J'ai frappé des femmes ! J'ai frappé des enfants, des personnes âgées des animaux ! Tout ce qu'il y a dans cette ville je l'ai frappé !

Prêtre (*qui se recule, un peu effrayé*) : Pourquoi avez-vous fait cela ?

Loubard : Parce que c'était drôle ! C'était vraiment drôle mais maintenant j'ai peur d'aller en enfer ! Aidez-moi mon Père ! Par pitié aidez-moi !

Prêtre (*qui recule, vraiment apeuré par l'attitude de la Loubard*) : Oui oui je vais vous aider mais lâchez-moi !

Loubard : Je ne vous lâcherai pas tant que vous ne m'aurez pas baptisé !

Prêtre (*sort un verre d'eau de sa poche et lui jette au visage mais la rate*) : tient ! Je te baptise maintenant laisse-moi tranquille !

Le prêtre sort côté cour. La Loubard regarde sur le sol où se trouve l'eau et se roule dedans avec passion, puis elle se redresse, seule au milieu de la scène, le regard illuminé.

Loubard : Ça y est, maintenant je n'ai plus peur. Je vais pouvoir aller au paradis ! Non, pas encore ! Il faut que je fasse d'autres choses avant ! (*elle sort un rouleau de sa poche qui se déroule. Le rouleau est très long*). Je dois encore sauver les pandas, trouver un remède contre le cancer, sauver les bébés phoques, apporter de l'eau aux enfants pauvres, faire cesser toutes les guerres.... Fondu au noir. Fin de la scène.

Scène 6, troisième partie :

La Femme politique revient sur scène. Elle parle au téléphone.

Femme politique : et quand on était tous les deux à la plage c'est moi qui ai caché ton maillot de bain ! Pardon ! Pardooooon ! (*Elle raccroche, puis regarde de nouveau le public*). Et vous savez quoi ? C'est pas ça le pire ! Le soir quand je me couche je mets toujours une lumière dans le couloir parce que j'ai peur du noir. Parce que dans le noir y a des monstres ! Y a des bêtes qui se cachent et ça me fait peur ! Et puis j'ai jamais appris à liiiiiiiiiiiiiire (*commence à pleurer, puis elle se redresse et pointe du doigt Jean-Douglas*) Mais c'est pas ça le pire. Vous voulez savoir ce que c'est le pire dans tout ça !? C'est que quand j'ai fait l'immersion, j'ai parlé anglais TOUS LES SOIRS !!

Noir.

Scène finale :

Tous les personnages sont sur scène. Ils sont en groupes selon leurs scènes respectives. Ils agiront par mimes, tous de la même manière en relation avec ce qu'annoncera le présentateur à la télévision. Les personnages auront tous le dos tourné au public, sauf la présentatrice. Seul cette dernière parlera.

Présentatrice : Merci à vous tous et vous toutes d'être avec nous ce soir pour cette dernière soirée de l'humanité. Nous avons vu les témoignages de nombreuses personnes du monde entier qui ont

partagé leurs expériences et leur vie. Mais à présent le temps est venu de partager nos derniers mots.

(Tous les personnages des mêmes scènes se rassemblent. Tout le monde est calme)

Présentatrice : Ce soir, l'humanité va disparaître. Mais cela n'est pas important. Ce qui est important c'est d'être certain que tout ce que nous avons accompli dans nos vies sont le reflet de ce que nous voulions. La vie est courte, et c'est parce qu'elle est courte qu'il est important de ne pas la gâcher en s'empêchant de dire tout le bien que l'on pense des autres.

Les personnages se sourient.

Présentatrice : On croit tous que l'autre sait ce que l'on pense de lui. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas lui répéter, encore et toujours, qu'on l'aime, que la vie est belle grâce à elle, que la vie aurait pu être différente mais que parce que l'autre est là on ne voudrait la changer pour rien au monde.

Les personnages se rapprochent les uns des autres.

Présentatrice : C'est ça ce qui est beau avec la vie, c'est que tout ce qu'on vit est important. Même les personnes que l'on ne connaît pas, que l'on croise juste une fois sont importantes. Tout le monde est important, simplement parce qu'ils vivent.

Tous les personnages sont rassemblés au centre de la scène.

Présentatrice : C'est maintenant le temps du décompte final. Si les scientifiques ne se sont pas trompés, ce sont nos dernières secondes. Merci à tous d'avoir été avec nous ce soir.

10... 9... 8... 7... 6... 5... 4... 3...

Noir. Fin.